

La transition islamique, objectif de l'attentat de Tunis

Article rédigé par *Thomas Flichy de La Neuville*, le 25 novembre 2015



Au moins douze agents tunisiens ont été tués et vingt autres blessés dans le centre-ville de Tunis, mardi 24 novembre, dans un attentat contre un bus de la sécurité présidentielle. L'échec de la transition islamique en Tunisie n'a pas désarmé l'opposition radicale. La Tunisie est la meilleure cible des terroristes libyens, premiers alliés en Afrique du Nord du nouveau Califat.

QUELLE EST LA SITUATION politique de la Tunisie ? La Tunisie est marquée, depuis son indépendance, par une lutte de pouvoir entre deux tendances antagonistes. La première, qui est majoritaire, est celle du *kémalisme tunisien* : un État fort plaçant l'islam sous l'autorité de l'État. Tel est le mouvement qui triomphe à travers Bourguiba, puis son successeur Ben Ali.

Ancien élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, Ben Ali tient fermement les rênes de l'État en main et fait reculer l'islamisme. La Tunisie, pays stable, attire alors des industriels, des touristes, mais également des patients en quête de soins médicaux de qualité.

Le régime de Ben Ali fait cependant l'objet d'une campagne de dénigrement, menée par les milieux d'affaires occidentalisés à compter des années 2000. Il s'effondre en janvier 2011. Cet effondrement s'explique par la conjonction d'un mouvement de citoyens privilégiés, en quête de libertés supplémentaires, et celui d'un mécontentement populaire dû au chômage et à la cherté de la vie.

La transition islamique, objectif de l'opposition

La seconde tendance politique est celle des islamistes. Cette tendance est minoritaire mais absolument déterminée. Or, nous le savons, l'histoire est écrite par les minorités agissantes au détriment des masses dépourvues d'initiative créatrice. Le parti islamique *Ennadha* minoritaire aux élections de 2011, s'est appuyé tout à la fois sur les partis de centre-gauche et sur les milices islamistes, qualifiées de *conscience de la révolution*, afin d'éliminer ses adversaires.

Son objectif est parfaitement clair : opérer une *transition islamique*. Il a pourtant échoué à confisquer la révolution à son profit et a perdu le soutien de la population. Il lui reste aujourd'hui l'action armée.

Comment l'action armée des islamistes est-elle rendue possible ?

L'action militaire des islamistes tunisiens est facilitée par l'émergence d'une zone de non-droit à l'Est. En ce sens, nous payons aujourd'hui très cher l'absence de solution politique consécutive à la destruction du régime de M. Khadafi.

Les groupes terroristes tunisiens bénéficient d'appuis solides au sein des structures terroristes voisines. De surcroît, la réorientation du trafic de cocaïne sur un axe Nigéria – Niger – Libye, permet à la Libye de s'ériger en épice de la menace terroriste, en menaçant directement la Tunisie.

La Libye est en passe de devenir le premier émirat du nouveau Califat. Or cet émirat cherche à son tour des satellites dans son environnement proche. La meilleure cible est la Tunisie, pays coupé en deux entre le

centre et le sud — où les islamistes sont bien implantés — et le nord, qui comprend Tunis, plus modéré.

Dans ce contexte, la prise de Tunis ferait tout basculer. Ne pouvant le faire par les urnes, les islamistes la préparent par la terreur. Tunis est en effet l'endroit le plus sensible médiatiquement. Il s'agit donc d'un espace idéal pour la perpétration d'attentats.

Thomas Flichy de La Neuville, professeur agrégé d'histoire, enseigne la géopolitique, membre du Centre Roland-Mousnier, Université de Paris IV – Sorbonne.